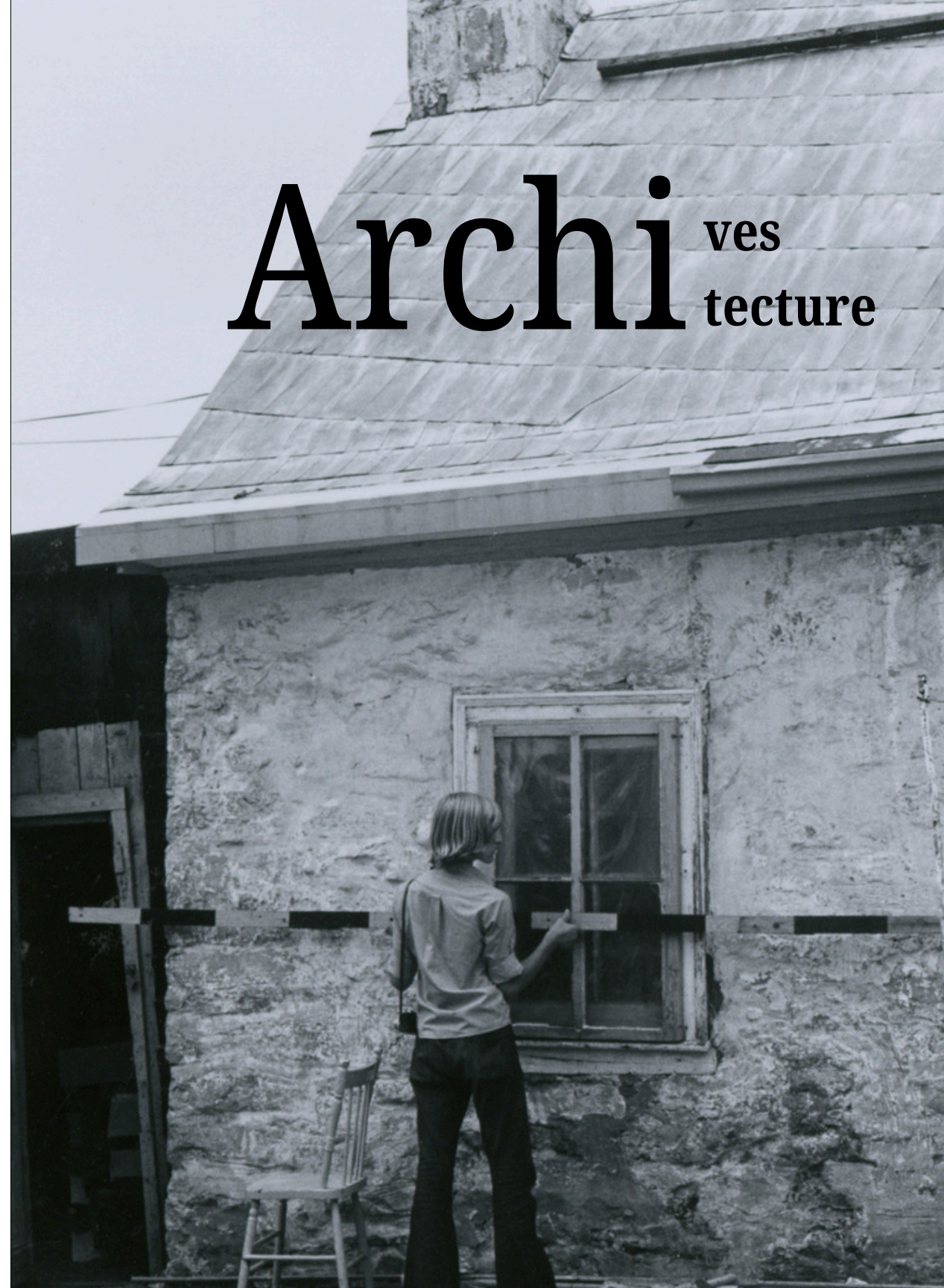


Archives ves tecture

*Jean-Olivier Dicaire-Leduc
Mareena Katsanis
Kim Trudel*



Entre 1850 et 1970, Montréal connaît d'importants changements sociaux et économiques. Le mode de vie axé sur la subsistance et la survie laisse peu à peu la place à un mode de vie industriel, vers la fin du XIXe siècle. La ville connaît une industrialisation importante, en faisant une capitale économique majeure au tournant du XXe siècle. Les années d'après-guerre, elles, sont marquées par le déclin urbain, notamment des quartiers construits avant 1945, et la banlieurisation importante de la ville. Ces facteurs affectent Montréal et ses environs, en changeant drastiquement les habitudes de ses habitants.

Cette édition spéciale examine les changements architecturaux apportés par les transformations profondes que connaît Montréal entre 1850 (date de fondation de certaines maisons utilisées dans notre analyse) et 1970 (date des travaux réalisés par les étudiants du GRASH, qui figurent dans la série C). À travers différents articles thématiques, notre revue explore la ou les manières dont les habitants de Montréal et ses environs (Pierrefonds, Laval) ont modifié leur habitation pour tourner la page sur le passé et intégrer leurs nouvelles habitudes de vie. Ces modifications, dans le cadre de notre revue, s'inscrivent principalement dans la réutilisation de certaines pièces en dehors de leur fonction initiale, dans la dissimulation d'éléments architecturaux symboliques du passé et dans la destruction d'installations autrefois indissociables des habitations montréalaises.

Cette édition spéciale, produite par Mareena Katsanis, Kim Trudel et Jean-Olivier Dicaire-Leduc dans le cadre du cours ARV1056 Diffusion, communication et exploitation des archives donné à l'hiver 2025 par Annaëlle Winand, a été réalisée à partir d'archives issues du **Fonds CA UDEM01 P0470 - Fonds Groupe de recherche en architecture et sites historiques (1930-1984)** de la DAGI. Les archives que nous avons sélectionnées se rapportent plus spécifiquement à la série **C- Études du GRASH pour le ministère des Affaires culturelles**.

Table des matières

De garde-manger à fourre-tout.....	3
Des meurtrières aux oubliettes.....	6
Le four à pain.....	8
Changement de plan.....	11



De garde-manger à fourre-tout

Depuis la Nouvelle-France, les maisons construites sur le territoire du Québec sont “surélevées” sur des fondations profondes - climat oblige - afin de conserver la chaleur, puisque le sol gèle près de la moitié de l’année.

Les fondations assurent la stabilité d’une construction, et celles-ci doivent pouvoir résister aux effets de l’eau et aux pressions et décompressions causées par les changements de température; de là l’apparition du vide sanitaire.

Avant la venue des réfrigérateurs et garde-mangers, il était coutume d’utiliser celui-ci pour garder les aliments rapidement périssables (viandes, fruits et légumes) au frais. Le grenier, moins humide, servait à l’entreposage des grains.



Dès le 19e siècle, à Montréal, ces espaces en terre battue étaient loués à des fins d'habitation. Le sous-sol se démocratisera au milieu du 20e siècle avec la venue du bungalow, nouveau standard de la classe moyenne.

Le sous-sol des bungalows était rapidement rendu habitable à faible coût et utilisé comme lieu de loisir et de divertissement par les familles québécoises. Plusieurs de ces rénovations, parfois hâtives, n'ont pas pris en compte les dispositions de chauffage et de contrôle de l'humidité.

Aujourd'hui, dans un contexte de changements climatiques, on remet en question l'utilité du sous-sol, car les inondations de plus en plus fréquentes rendent l'habitation de celui-ci plus hasardeuse. L'arrondissement de Ville-Marie, à Montréal, a fait l'adoption d'un règlement interdisant la transformation d'un sous-sol en espace habitable pour les secteurs à risque.

Dans le cadre de nos recherches, nous avons été confrontés à l'entre-deux: quelle utilisation donnons-nous à cet endroit lorsqu'il n'est plus utilisé pour sa fonction primaire?

Il semblerait que depuis les années 70, le sous-sol sert toujours à l'entreposage, mais depuis que la nourriture est passée à l'étage, on y entrepose maintenant divers objets. Comme on le voit dans les images, on y entasse des chaises, des boîtes de carton remplies d'objets divers... bref, tout ce qui n'est pas utile au quotidien.

À ce jour, lorsque l'on pose la question sur des forums de discussion, les gens répondent qu'ils utilisent l'espace comme salle de lavage, d'établi et d'entreposage de toute sorte... lorsqu'il n'est pas rénové en cinéma maison, bien sûr!

Par contre, fini la trappe d'accès au milieu de l'aire commune, on cherche aujourd'hui à la dissimuler..

Page gauche : L'accès vers le sous-sol est dissimulé derrière une bibliothèque

Page suivante : Le contenu éclectique d'un sous-sol en 1972



« C'est beaucoup plus qu'un espace technique
ou un espace fonctionnel, c'est un
phénomène culturel »

Lucie K. Morisset,
professeure et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain

Des meurtrières aux oubliettes



Depuis ses origines, Montréal a toujours été un lieu stratégique, tant sur le plan économique que militaire. Symboles de cette prééminence militaire, les fortifications montréalaises ont longtemps fait partie de son paysage architectural. Du Fort Ville-Marie, érigé en 1647 pour protéger la nouvelle colonie française contre les attaques haudenosaunee, jusqu'aux garnisons britanniques occupant le territoire de Montréal durant les rébellions patriotes, la présence militaire et les fortifications ont certainement marqué l'histoire de la ville. Les traces de ces fortifications sont d'ailleurs toujours visibles sur le site archéologique de Pointe-à-Callières, situé dans le Vieux-Montréal.

Sur ces fortifications, un élément attire l'œil: les meurtrières, ces ouvertures stratégiques permettant aux défenseurs d'attaquer leurs ennemis en surplomb tout en se protégeant. Élément architectural iconique des forts, les meurtrières demeurent, dans certains cas, toujours présentes dans le paysage urbain du Montréal des années 1970. Le cas de la Maison Johnson, construite en 1850 dans la ville de Pierrefonds, aujourd'hui annexée à Montréal, constitue un exemple intéressant à explorer.

Page gauche: la meurtrière dissimulée à l'étage de la Maison Johnson



La Maison Johnson, construite en 1850 à Pierrefonds, se serait appelée Petit-Fort, en raison des meurtrières qu'elle possédait, dont les traces peuvent être aperçues à l'étage et à la cave.

Les archives du GRASH révèlent cependant que ces meurtrières n'ont pas particulièrement été mises en valeur, mais ont plutôt été cachées. Une porte a été ajoutée pour dissimuler celle à l'étage, alors que l'autre a été reléguée à la cave, à l'abri des regards.

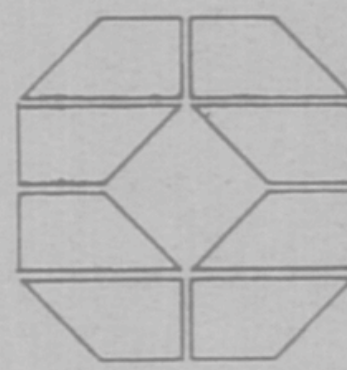
Mais pourquoi cacher/dissimuler ces traces du passé de Montréal?

L'urbanisation de Pierrefonds, située à la périphérie de Montréal, dans les années 1950 y est sûrement pour quelque chose.

Alors que certains quartiers de Montréal sont en déclin, la banlieue attire de plus en plus de familles. Celles-ci cherchent à adapter leur maison au nouveau mode de vie industriel, en laissant aux oubliettes les traces du passé militaire et sombre de Montréal.

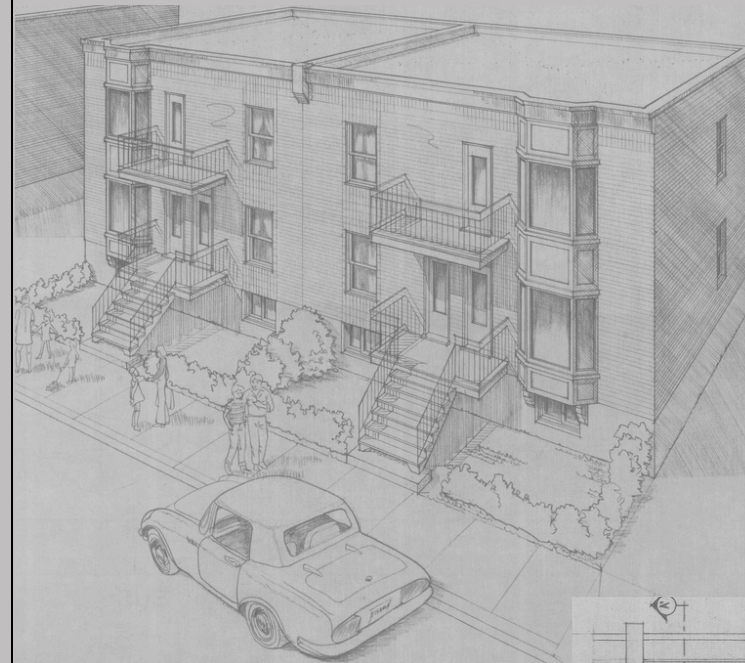


Photos: meurtrière dissimulée à la cave de Monsieur Johnson, tout près de l'ancien four à pain



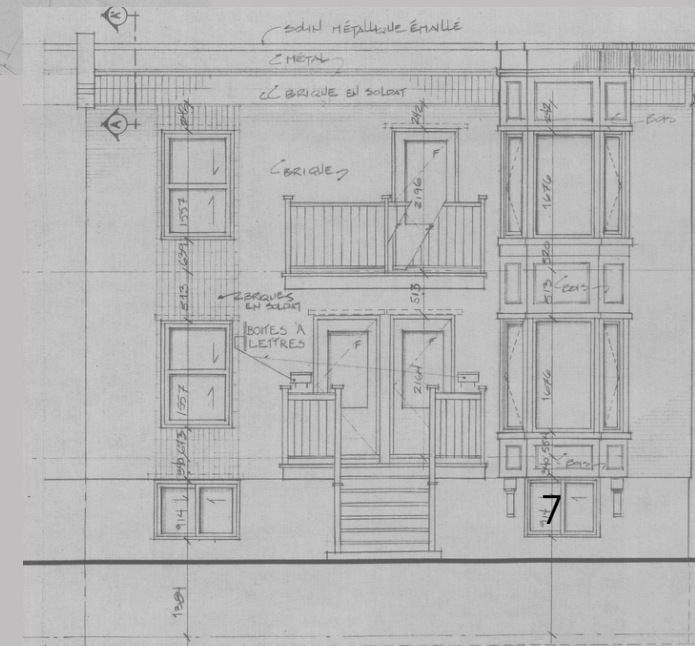
claudio
beaubien
architecte
& ingénieur

Votre maison de rêve, on vous la construit!



Satisfaction
garantie ou
argent remis

Venez vivre le
charme de la ville,
à quelques pas du
Vieux Montréal





Le four à pain

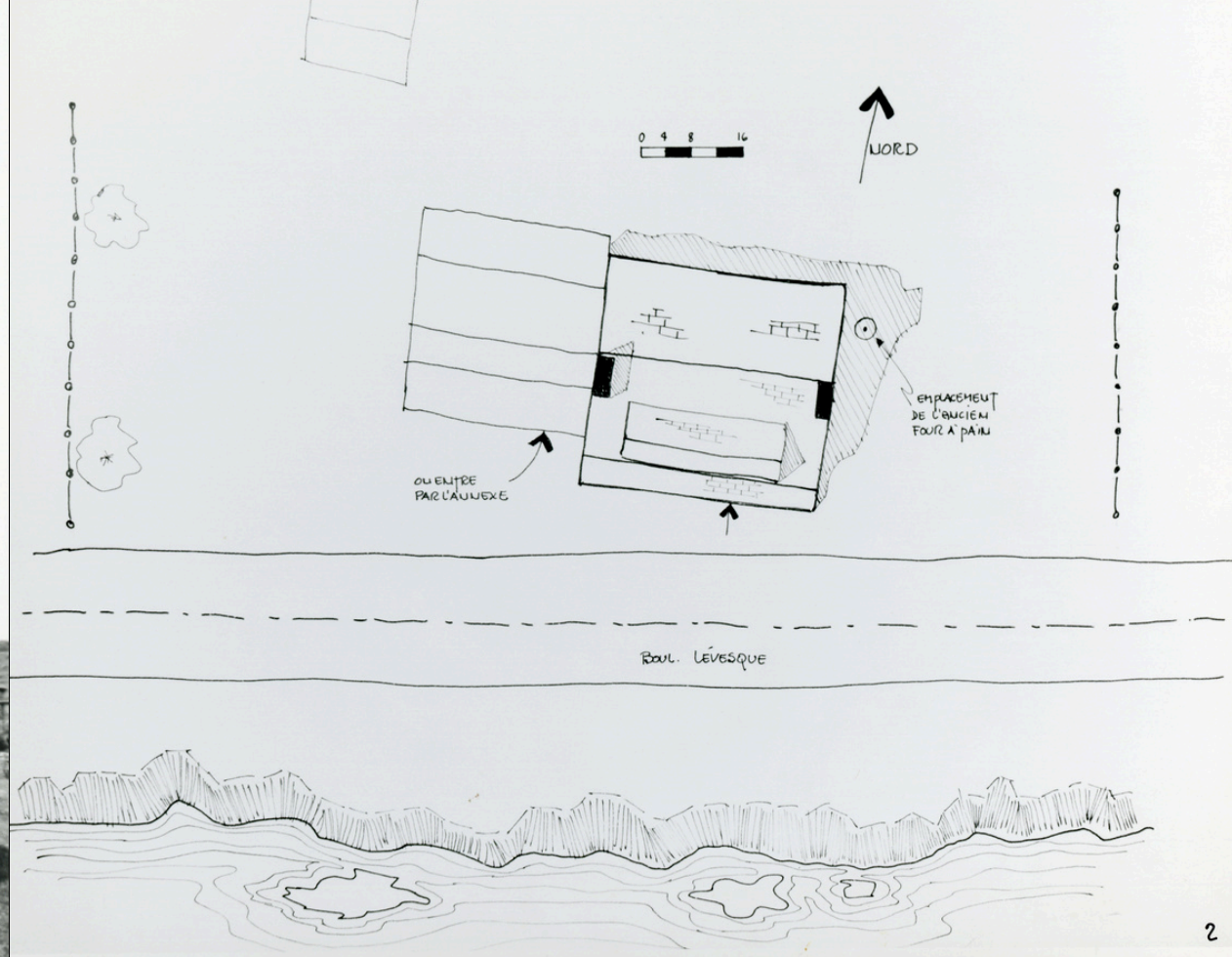
Il y avait tout un rituel et une culture qui accompagnait la fabrication de pain maison. Les fours à pain se situaient souvent dans la pièce principale du rez-de-chaussée et faisaient partie de la vie de tous les jours. Le pain constituait une majeure partie de l'alimentation des familles du Québec.

La vie tournait autour du four à pain et les femmes chantaient souvent des chansons en travaillant. *Le pain* est une chanson qui commence comme suit :

**« Le pain, le pain
Est du genre humain
Le mets le plus sain
Vive le pain! »**

Cette chanson continue et décrit les étapes de la préparation du pain.

L'utilité principale était de faire du pain, mais on y cuisait aussi des tourtières et des desserts. Comme cela prenait 24 heures pour le four à refroidir, les familles utilisaient le four à bois pour stériliser les plumes de poules et de canards pour en faire des matelas et des oreillers. De plus, il était utilisé pour sécher de la viande et des herbes comme le persil.



Certains fours à pain se situaient à l'extérieur de la maison pour réduire la chaleur produite dans la maison à la suite de son utilisation. Si cela était le cas, il était placé en conséquence des courants de vents pour éviter que le vent souffle de la fumée et des étincelles vers la maison.

À la suite de la Première Guerre mondiale, l'industrie du pain s'agrandit, la popularité du pain de l'épicerie augmente et la popularité du pain maison diminue. Les familles du Québec délaissent le pain brun fait avec du blé, des céréales ou du son pour du pain blanc produit mécaniquement.

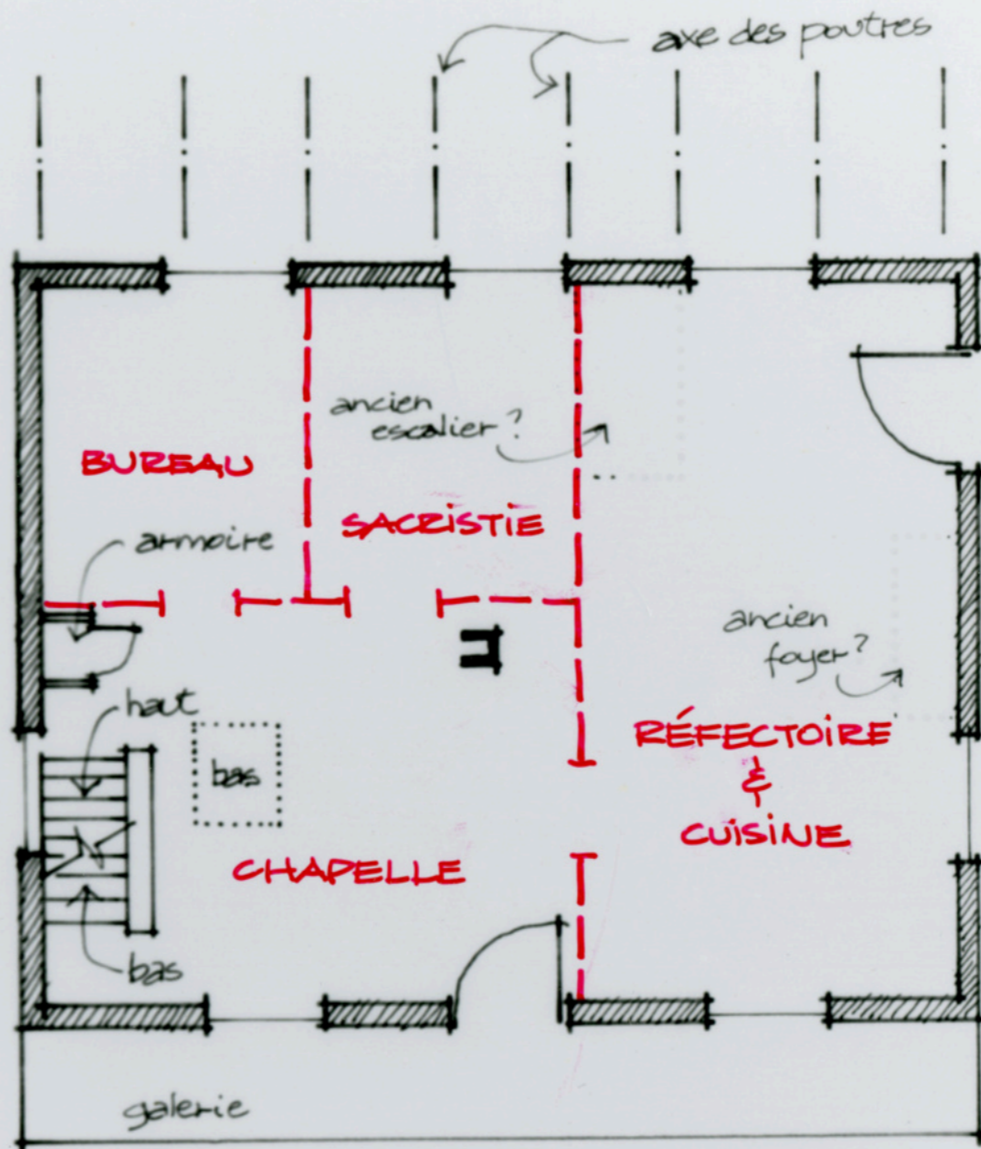
En haut : Une maison dont l'ancien four à pain a été retiré (droite)

À droite : Plan de la même maison, indiquant l'emplacement de l'ancien four à pain

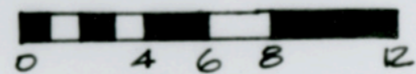
Les familles n'avaient plus besoin de leur four à pain et ont fermé les fours ou les portes vers les fours à pain extérieurs dans leur maison. Nous pouvons voir la présence des fours à pain dans plusieurs photographies d'anciens plans de maisons construites du 18e au 19e siècle et leur fermeture dans les photographies des mêmes maisons au 20e siècle.

Il est intéressant que nous retournions dorénavant à la popularité du pain ménager. Aujourd'hui, les petites boulangeries artisanales qui utilisent de la farine biologique remontent de plus en plus en popularité et plusieurs personnes recommencent à faire du pain maison.

Changement de plan



REZ - de - CHAUSSEE



hauteur : 7'-7"



La maison de type «plain-pied» fait partie du paysage architectural du Québec depuis l'arrivée des premiers colons en Amérique; c'est le premier type de logement à être érigé sur les nouvelles terres agricoles. La plupart de ces maisons n'étaient constituées que d'une seule grande pièce, afin d'optimiser la répartition de la chaleur émise par le foyer, seule source de chaleur.

En haut : Une maison de plain-pied (pierre, droite) à laquelle une annexe est ajoutée (contre-plaqué, gauche)

À gauche : Le plan d'une maison de plain-pied d'une pièce avec des modifications (en rouge) pour convenir à de nouveaux besoins



La crise de l'énergie a été un levier d'activation afin d'améliorer la performance thermique des maisons, et des programmes gouvernementaux ont aidé plusieurs propriétaires à, entre autres, isoler les combles et les sous-sols non utilisés.

Résultat ? Adieu le bon vieux foyer et bonjour la plinthe électrique.



Les années 60 et 70 furent un moment d'adaptation architecturale et d'évolution dans l'industrie de la construction au Canada afin de satisfaire les nouveaux besoins des baby-boomers. On vit l'apparition de fenêtres usinées ainsi que l'essor de nouveaux matériaux tels que le contreplaqué, le revêtement de vinyle ou d'aluminium.

Il n'est donc pas rare de voir le contraste entre l'ancienne construction et la nouvelle annexe, comme dans la photo ci-dessus.

En haut à gauche: Un ancien foyer dissimulé derrière une armoire de bois

En bas à droite : Un ancien foyer condamné



Mot de fin

L'exploration des archives du fonds d'archives du GRASH a révélé une transformation du patrimoine architectural montréalais entre 1850 et 1970. Celle-ci s'articule autour de transformations sociétales comme l'urbanisation de la métropole, le développement de l'industrie du pain et une évolution de l'industrie de la construction.

Notre analyse s'est articulée autour de Montréal, qui figurait fortement dans les archives du GRASH. Cependant, il pourrait être intéressant de s'éloigner un peu du cadre métropolitain pour observer les tendances architecturales en banlieue montréalaise pour la même période de temps. L'influence de la grande Montréal se ressent-elle sur ses banlieues?

Finalement, l'équipe de rédaction remercie la Division des archives et de la gestion de l'information de l'Université de Montréal et vous, lecteurs et lectrices, pour votre intérêt envers le patrimoine architectural québécois.

BIBLIOGRAPHIE

Bernier, J. (1978, mars). La construction domiciliaire à Québec, 1810-1820. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 31(4). <https://doi.org/10.7202/303651ar>

Boily, L. et Blanchette, J-F. (1979). *The Bread Ovens of Quebec*. National Museums of Canada. <http://heatkit.com/docs/Bread%20Ovens%20of%20Quebec.pdf>

Écomusée du fier monde. *Tranches d'histoire : pain et boulangeries à Montréal*. [Tranches d'histoire : pain et boulangeries à Montréal - Écomusée du fier monde](#)

Fougères, D. et Macleod, R. (2017). *Montreal: The History of a North American City (vol 1)*. McGill-Queen's University Press. <https://www.jstor.org/stable/j.ctt2111gbs>

Fougères, D. et Macleod, R. (2017). *Montreal: The History of a North American City (vol 2)*. McGill-Queen's University Press. <https://www.jstor.org/stable/j.ctt2111gbs>

Gagné, A. (2024, 13 août). *Changements climatiques : vers la fin du sous-il?* Radio Canada Ohdio. <https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/tout-un-atin/segments/ratrapage/1827302/entrevue-avec-andre-gagne-sous-sols-encore-une-bonne-idee>

Lebel, J-M. (2004, été). 150 ans de boulangerie à Québec. *Cap-aux-Diamants La revue d'histoire du Québec*, (78). <https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwjZs5G99saMAxUXD1kFHYt-N6MQFnoECBUQAQ&url=https%3A%2F%2Fwww.erudit.org%2Ffr%2Frevues%2Fcd%2F2004-n78-cd1046031%2F2737ac.pdf&usg=AOvVaw3hvv303LvGAQxH7CUHyk9v&opi=89978449>

Lefebvre, C. (2021, 27 novembre). *Le pain, une tranche (d'histoire) à la fois*. Le Devoir. <https://www.ledevoir.com/culture/arts-visuels/649626/le-pain-une-tranche-d-histoire-a-la-fois>

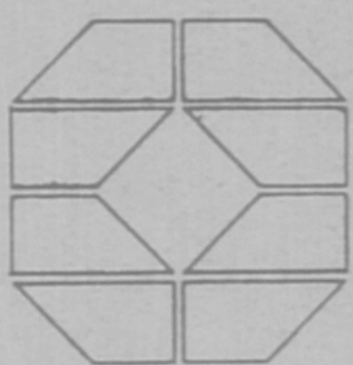
Locas, M. (1999) *La Côte Sainte-Geneviève...cent ans plus tard (1900-2000)*. Marc Locas

Morisset, L.K. (2024, 19 août). *Le sous-sol, de simple caveau en terre battue à espace de loisirs*. Radio Canada Ohdio. <https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/le-15-18/segments/ratrapage/1831829/petite-histoire-sous-sol-maisons-quebecoises-lucie-k-morisset>

Sandham, A. (1874). *Montreal and its fortifications*. Daniel Rose. <https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=aeu.ark:/13960/t53f5bw1r&seq=1>

Senior, E.K. (1981). *British Regulars in Montreal: An Imperial Garrison, 1832-1854*. McGill-Queen's University Press.

Société canadienne d'hypothèques et de logement. (2002). *La maison réinventée - rénovation des bungalows des années 60 et 70*. https://publications.gc.ca/collections/collection_2017/schl-cmhc/NH15-385-2001-fra.pdf



claud
beaubien
architecte
& ingénieur



Le meilleur service en ville!
-Pierre



Claude et son équipe sont vraiment des
professionnels!
-Linda



Contactez nous au 683-981-4471!

ARCHIVES DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Vue extérieure du bâtiment- 1972 - 1 photographie: épreuve n&b
CA UDEM01 P0470-C-D0004/Cahier 15 planche 16

Vue du grenier - 1972 - 1 photographie: épreuve n&b
CA UDEM01 P0470-C-D0009/ Cahier 10, planche 49

Vue du fumoir (à noter l'escalier derrière la bibliothèque) - 1972 - 1 photographie: épreuve n&b
CA UDEM01 P0470-C-D0010/ Cahier 9, planche 30

Vue de la cave - 1972 - 1 photographie: épreuve n&b
CA UDEM01 P0470-C-D0009/ Cahier 10, planche 57

Meurtrière dans une chambre - 1972 - 1 photographie: épreuve n&b
CA UDEM01 P0470-C-D0010/ Cahier 9, planche 35

Vue de l'ancien four avec la meurtrière au-dessus, toujours dans la cave - 2 photographies: épreuve n&b
CA UDEM01 P0470-C-D0010/ Cahier 9 planches 49, 50

Maison Robin rue Panet - 1982 - 1 dessin (perspective)
CA UDEM01 P0470-050909AH - Planche P0

Maison Robin rue Panet - 1982 - 1 dessin (élévation avant)
CA UDEM01 P0470-050909AH - Planche P5

Four à pain - 1972 - 1 photographie: épreuve n&b
CA UDEM01 P0470-C-D0004/ Cahier 15, planche 17

Pignon Est - 1972 - 1 photographie: épreuve n&b
CA UDEM01 P0470-C-D0003/ Cahier 16, planche 9

Plan d'implantation - 1972 - 1 photographie: épreuve n&b
CA UDEM01 P0470-C-D0003/ Cahier 16, planche 2

Plan du rez-de-chaussée - 1972 - 1 photographie: épreuve n&b
CA UDEM01 P0470-C-D0012 / Cahier 7, planche 32

?- 1972 - 1 photographie: épreuve n&b
CA UDEM01 P0470-C-D0011/ Cahier 8, planche 6

Traces d'un ancien foyer et d'une armoire par la suite sur le mur "est" - 1972 - 1 photographie: épreuve n&b
CA UDEM01 P0470-C-D0012 / Cahier 7, planche 37

Vue de l'ancien four avec la meurtrière au-dessus, toujours dans la cave - 1 photographie: épreuve n&b
CA UDEM01 P0470-C-D0010/ Cahier 9 planches 48

? - 1972 - 1 photographie: épreuve n&b
CA UDEM01 P0470-C-D0011/Cahier 8, planche 30

Maison Préfontaine rue Rouen - 1982 - 1 dessin (perspective)
CA UDEM01 P0470-050909AH - Planche R0